

Vassil Gjuzelev (Sofia, Bulgarie)

LE DIALOGUE BYZANTINO-BULGARE DANS LE DOMAINE DE LA CULTURE*

La question relative au rôle de Byzance dans l'histoire et le développement de la Bulgarie médiévale a attiré depuis longtemps l'attention de différents savants. Les recherches effectuées dans certaines sphères de ses manifestations prédominant sur les synthèses et les interprétations historiques et philosophiques. Des tentatives sous ce rapport ne manquent pas, mais elles laissent à désirer à bien des égards¹. La mise en évidence trop appuyée de modèles byzantins adaptés dans le domaine de l'architecture, des arts, de la littérature religieuse, des institutions étatiques, de l'Église et de l'idéologie politique ont amené certains byzantinistes à la constatation erronée que la Bulgarie médiévale était "la petite Byzance" ou bien son analogue modifié².

Plusieurs siècles durant, voisine de l'Empire byzantin, partageant la même religion, la même culture, le même esprit et les mêmes tendances de développement, transformée parfois en une de ses provinces et toujours considérée comme un territoire arraché à Byzance, la Bulgarie n'a jamais été assimilée, elle n'est jamais devenue ni son double ni une de ses imitations ratées; elle est restée fidèle à elle-même et à son conservatisme "barbare" particulier.

* Rapport lu à la séance de clôture du XXI^e Congrès International des Études Byzantines à Londres (le 26 août 2006).

¹ M u t a f ĉ i e v, P. Der Byzantismus im mittelalterlichen Bulgarien. – *Byzantinische Zeitschrift*, 30, 1930, 383–384; A n g e l o v, D. Die gegenseitigen Beziehungen und Einflüsse zwischen Byzanz und dem mittelalterlichen Bulgarien. – *Byzantinoslavica*, 20, 1959, № 1, 40–49; B r o w n i n g, R. Byzantium and Bulgaria. A Comparative Study across the Early Medieval Frontier. Berkeley–Los Angeles, 1975; S c h e i n e r, P. Die Byzantinisierung der bulgarischen Kultur. – In: *Kulturelle Traditionen in Bulgarien*. Göttingen, 1989, 47–60; Б а к а л о в, Г. Византийският културен модел в идейно-политическата структура на Първата българска държава. – *История*, 1994, № 4–5, 13–27; G j u z e l e v, V. Byzanz und Bulgarien: Rivalität und Koexistenz. – In: *Byzanz und seine Nachbarn*. München, 1996, 219–234; A v e n a r i u s, A. Die byzantinische Kultur und die Slawen. Zum Problem der Rezeption und Transformation (6. bis 12. Jahrhundert). Wien, 2000; A n g e l o v, D. G. Byzantinism: The Imaginary and Real Heritage of Byzantium in Southeastern Europe. – In: *New Approaches to Balkan Studies*. Kalamazoo, MI, 2003, 3–23.

² B e l t i n g, H. Das illuminierte Buch im spätbyzantinischen Gesellschaft. – *Abhandlungen der Heidelbergerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse*, 1970, S. 55.

I. QUELQUES POINTS DE VUE SUR LES RELATIONS RÉCIPROQUES BYZANTINO-BULGARES

L'examen de certaines conceptions et synthèses d'éminents médiévistes et byzantinistes bulgares et étrangers pourrait servir de point de départ à plusieurs caractéristiques et observations.

Le plus grand médiéviste bulgare de tous les temps, V. N. Zlatarski (1866–1935), accentue sur l'importance d'une étude parallèle des deux communautés: "Comme l'histoire bulgare ne pourrait être étudiée sans la connaissance de l'histoire byzantine, tant beaucoup de questions de l'histoire byzantine ne pourraient être éclaircies sans connaître l'histoire bulgare."³ Cette conception a déterminé notamment l'étude obligatoire de l'histoire de l'Empire byzantin dans le cadre de l'enseignement universitaire bulgare.

P. Mutafčiev (1883–1943), le plus illustre et le plus pénétrant des byzantinistes bulgares, a fait une première tentative de révéler le rôle de Byzance en tant que facteur fondamental dans le domaine de la culture et de la politique extérieure de la Bulgarie au Moyen âge: "Notre proche voisinage avec Byzance a tracé les directions de toute notre vie médiévale, l'influence qu'elle a eu sur nous a déterminé notre sort historique tant au plan politique qu'au plan culturel."⁴

I. Dujčev (1907–1986) considère que "dans le sort historique du peuple bulgare" au Moyen âge, ses rapports avec Byzance ont fait naître un conflit tragique: "Il a adopté le christianisme et par la suite l'influence culturelle de l'empire Byzantin, en luttant souvent contre ce dernier pour maintenir l'intégrité et la souveraineté de son état."⁵

À maintes occasions les byzantinistes étrangers se sont vus affrontés à la tâche de donner une caractéristique généralisée de l'affrontement ou du dialogue bulgare-byzantins. De l'avis de G. Ostrogorsky (1902–1976), la rivalité bulgare-byzantine était inégale non seulement sous plusieurs rapports mais aussi pour plusieurs raisons. La principale raison était que dans la péninsule Balkanique au Moyen âge "le maître de la situation était celui qui était le maître de Constantinople"⁶.

Dans un de ses premiers ouvrages de synthèse, H. Hunger (1914–2000) avance la thèse que l'influence de la culture byzantine sur les états des Bulgares et des Serbes créés sur le territoire de l'empire s'intensifiait précisément dans la période où ceux-ci se trouvaient en plus grande rivalité avec Byzance⁷.

Dans sa recherche comparative sur l'histoire des deux communautés, P. Bronning (1917–2002) arrive à la conclusion très importante, à savoir que "les rapports entre la Bulgarie et Byzance ont une importance non seulement régionale et temporelle. C'est grâce à elles que se sont formées des caractéristiques stables

³ З л а т а р с к и, В. Н. Василий Григорович Василевский (поменик). – Периодическо списание на Българското книжовно дружество, II, 1890, 138–139.

⁴ М у т а ф ч и е в, П. Книга за българите. С., 1987, 23–24.

⁵ Д у й ч е в, Ив. Византия и славянският свят. С., 1978, с. 33.

⁶ О с т р о г о р с к и, G. Geschichte des byzantinischen Staates. München, 1963, S. 221.

⁷ H u n g e r, H. Byzanz in der Weltpolitik von Bildersturm bis 1453. – In: Historia mundi. T. 6. Hohes und spätes Mittelalter. Basel, 1958, 443–444.

dans le monde orthodoxe qui ont exercé de l'influence sur le développement de l'histoire européenne même jusqu'à nos jours"⁸.

Les exemples invoqués montrent que chacun des savants cités ci-dessus s'efforce de mettre en évidence ce qui, selon lui, est important et spécifique dans le dialogue et la rivalité ayant continué plusieurs siècles entre la Bulgarie et Byzance – un exemple dans l'histoire de l'Europe médiévale qui est très instructif à beaucoup d'égards.

Notre but ici est de faire une tentative de synthèse historique centré sur l'examen partiel du rôle de Byzance dans le développement culturel de la Bulgarie médiévale.

II. SUR LA NOTION DE DIALOGUE BYZANTINO-BULGARE

Quand on considère les relations byzantino-bulgares dans le domaine de la culture, on emploie généralement des termes comme "influence", "transfert", "pénétration", "présence", "acculturation", "byzantinisation", "assimilation de modèle", etc. En fait, tous ces termes pourraient être remplacés par le terme de "dialogue" qui présuppose un processus actif, avec quelques éléments fondamentaux: 1) présence d'un pays émetteur et d'un pays récepteur (respectivement Byzance et la Bulgarie; 2) appartenance à la même religion et à la même Église; 3) des ouvrages communs de la littérature religieuse et profane; 4) formes architecturales similaires, sujets et des moyens d'expression artistiques analogues; 5) transformation des acquis obtenus à la suite du processus dialogique en son propre bien-fonds spécifique par sa transformation et adaptation. Le dialogue entre les cultures conduit finalement à l'éclosion de sentiments d'hostilité de la part du pays récepteur contre le rôle dominant du pays émetteur et aussi à l'apparition de prétentions de la part de la périphérie réceptrice vis-à-vis de la place et des positions du centre émetteur d'influence, autrement dit à "la révolte de la périphérie contre le centre"⁹. Sa manifestation dans le dialogue byzantino-bulgare montre un exemple typique dans l'histoire.

Le dialogue byzantino-bulgare actif a commencé par l'établissement durable des Slaves et des Bulgares dans la péninsule Balkanique et la création sur le territoire byzantin à la fin du VII^e siècle de la première formation étatique "barbare" – le Khanat bulgare du Bas-Danube. Il s'est intensifié et approfondi grâce à la christianisation des Bulgares et la formation d'un modèle ecclésiastique bulgare d'après le modèle constantinopolitain dans la seconde moitié du IX^e siècle. Mais c'est par l'écriture et la littérature slave et avant tout par la liturgie et la pratique ecclésiastique que l'influence culturelle byzantine s'est transformée et adaptée sur le sol bulgare. Dans le système et l'idéologie étatico-politique, le modèle bulgare "barbare" s'est revêtu de l'œcuménisme universel byzantin. Il a adopté aussi la conception impériale de "la famille des souverains et des peuples" avec le basileus byzantin en tête¹⁰. Lors du processus accéléré des Bulgares "du

⁸ Brown ing, R. Op. cit., p. 16.

⁹ Лотман, Ю. М. Проблема византийского влияния на русскую культуру в типологическом освещении. – Във: Византия и Русь. М., 1989, с. 221.

¹⁰ Dölger, F. Byzanz und die europäische Staatenwelt. Darmstadt, 1976, S. 159.

barbarisme à la civilisation” l’éclatement de “la révolte de la périphérie contre le centre” a été trop rapide et il s’est manifesté dès la fin du IX^e – début du X^e siècle tant dans la sphère spirituelle que dans la sphère politique.

L’ouvrage polémique “Skazanie o pismeneh” de Černorisec Chrabăr, écrit à la fin du IX^e siècle, démontre par les procédés de la logique formelle le caractère sacré et par conséquent la supériorité du slave littéraire sur le grec car, d’après son auteur, les lettres et les livres slaves étaient créés par des hommes saints, à savoir les apôtres Constantin-Cyrille le Philosophe et son frère Méthode, alors que ceux des Grecs par des païens¹¹.

De spirituel “la révolte de la périphérie contre le centre” s’est transformée assez rapidement en une lutte politique. Syméon le Grand (893–927) a refusé catégoriquement d’être “le fils spirituel” de l’empereur byzantin et en s’appropriant son titre de “basileus des Romées”. Bien plus. Il a manifesté une aspiration jamais apaisée à conquérir Constantinople, à s’asseoir sur le trône des empereurs byzantins et à se mettre à la tête de cette imaginaire “famille des souverains et des peuples”¹². Bien que “le fils spirituel” de Byzance est devenu temporairement son ennemi juré, le dialogue entre la culture byzantine et la culture bulgare non seulement s’est poursuivi, mais il s’est approfondi et a pris des dimensions plus vastes.

Quels étaient les facteurs qui ont favorisé au plus haut point le dialogue entre ces deux cultures? L’état bulgare et le peuple formé par son apparition se sont établis sur des territoires qui se trouvaient le plus près du centre de l’empire, Constantinople. Ils représentaient en fait son hinterland. Les Bulgares ont non seulement assimilé un espace byzantin fortement ruiné et s’en sont rendus les maîtres absolus, mais lui aussi ont insufflé une nouvelle vie historique. Ils ont donné peu à peu d’autres noms à ses villes, rivières et montagnes et de cette manière ils s’en sont appropriés pour toujours. Serdica est devenue d’abord Sredetz, puis Sofia; Philippopolis – Plovdiv; Odessos – Varna; Singidunum – Belgrade; Lychnida – Ochrid; Axios – Vardar; Hebros – Maritza; Haemus – Balkan, etc. Pour eux, ils ont changé aussi les noms des deux plus grandes villes de Byzance: Constantinople est devenu Tzarigrad, Thessalonique – Soloun¹³. C’était l’assimilation physique de l’espace byzantin. L’assimilation spirituelle s’est opérée par l’adoption du christianisme et de l’organisation ecclésiastique de Constantinople et par l’adhésion à la liturgie, la littérature, l’art et l’architecture de l’*œcouméne* byzantin.

III. LA CHRISTIANISATION ET LA SLAVISATION – BASE DE TRANSFORMATION DU MODÈLE CULTUREL BULGARE PAÏEN

Les conditions pour la stimulation et l’accélération du dialogue byzantino-bulgare sont apparues grâce à deux facteurs fondamentaux qui ont eu une influence très grande aux IX^e–X^e siècles, à savoir la christianisation et la slavisation. Ces deux

¹¹ К у е в, К. М. Черноризец Храбър. С., 1967, с. 190.

¹² Б о ж и л о в, Ив. Цар Симеон Велики (893–927): Златният век на средновековна България. С., 1983, с. 106.

¹³ Г ю з е л е в, В. Апология на Средновековието. С., 2004, с. 36, 56, бел. 9.

facteurs notamment ont déterminé au plus haut degré le caractère et le développement de la culture et de l'ethnie bulgare.

Le premier et le plus important facteur qui a porté un coup au modèle culturel bulgare était la christianisation¹⁴. Elle a laissé dans l'histoire les religions païennes des Protobulgares et des Slaves, a rattaché ces derniers à la foi chrétienne, au modèle byzantin de l'organisation ecclésiastique et a imposé le clergé comme le principal moteur du développement culturel dans ses différentes formes et manifestations. Après l'évangélisation en 865, les sphères les plus importantes de la vie spirituelle bulgare, à savoir l'éducation, la littérature, l'art et la musique, étaient tant par la forme que par le contenu, non seulement religieuses mais avant tout chrétiennes. Leur création et leur développement dépendaient essentiellement des monastères et des moines. À l'instar de la communauté monastique byzantine, les religieux bulgares ont pris une place très importante dans la vie de l'état et de la société. L'esprit et le caractère monastique de l'adaptation et de l'interprétation bulgare de l'héritage culturel byzantin a marqué profondément et durablement le développement de la culture représentative bulgare du Moyen âge¹⁵. Ceci a reflété aussi sur d'autres états et peuples qui sont entrés par la suite dans le cercle de la communauté byzantino-slave, communauté que certains chercheurs ont essayé de désigner par le terme latin *Slavia orthodoxa*¹⁶.

La slavisation de la liturgie et de la littérature bulgare ayant débuté par l'arrivée des disciples de Cyrille et de Méthode en 886¹⁷, est devenue non seulement un facteur qui a déterminé l'appartenance linguistique et le caractère spirituel de la communauté et de la culture ethnique bulgare, mais elle a créé aussi les conditions pour la vaste pénétration de l'influence byzantine dans différentes sphères. En admettant l'utilisation des nouvelles langues littéraires, tel que le vieux-bulgare, la christianisation par l'œuvre missionnaire et d'après le modèle constantinopolitain a ouvert largement les portes à l'influence et à la communication byzantine directe. La transformation du slave en langue de la liturgie, de la littérature et de la chancellerie de l'état a eu pour conséquence qu'elle est devenue une langue officielle. Ce qui a porté un coup décisif sur l'hégémonie politique et idéologique de l'aristocratie protobulgare. Cédant la place au slave littéraire normalisé de la majorité slave, le protobulgare n'est resté un certain temps en usage que pour certains titres administratifs officiels ou pour des mots qui n'avaient pas d'équivalents slaves appropriés¹⁸. La direction dans le développement étatique, ethnique et culturel de la Bulgarie a changé puisque cette dernière a adopté le modèle de développement byzantin.

Parallèlement à la christianisation et à l'institutionnalisation de l'Église, la slavisation de la liturgie et du développement ethnique a conduit à la destruc-

¹⁴ Г ю з е л е в, В. Княз Борис Първи. България през втората половина на IX век. С., 1969, с. 66.

¹⁵ Г ю з е л е в, В. „Пристанище за спасението на всяка душа християнска“ (Средновековният български манастир – поява, развитие, роля). – Родина, 1996, № 3, 85–96.

¹⁶ Д у ж е в, Iv. *Slavia orthodoxa*. Collected Studies in the History of the Slavic Middle Ages. London, 1970.

¹⁷ Б о ж и л о в, Ив., В. Г ю з е л е в. История на средновековна България VII–XIV век. С., 1999, 212–228.

¹⁸ Б е ш е в л и е в, В. Първобългарите – бит и култура. С., 1981, 24–38.

tion du modèle culturel protobulgare conservé dans le Khanat bulgare durant deux siècles. La grandeur du khan Boris I^{er} Michaïl (852–889; † 907) et de son fils Syméon le Grand s'exprime dans le fait que par la christianisation et la slavisation de la communauté bulgare, ils ont contribué au plus haut point à la destruction d'un modèle de développement qui condamnait l'état et le peuple à un isolement culturel et politique vis-à-vis de l'universalisme culturel chrétien qui s'imposait alors en Europe.

IV. LA LANGUE GRECQUE – MOYEN DES RELATIONS RÉCIPROQUES

Pour les Bulgares du Moyen âge la puissance spirituelle des Romées était beaucoup plus grande que leur puissance militaire et politique. Elle était pour eux un modèle de la perfection et de l'absolu. Byzance les éblouissaient par le caractère monumental et la grandeur de la ville sur le Bosphore, par la splendeur et la solennité du cérémonial de la cour et de l'Église, par la beauté et l'originalité de son architecture, de son art, de sa musique, des parures et des soieries de l'aristocratie, mais surtout et avant tout par l'harmonieux et la sagesse de la langue et en particulier de la langue littéraire. C'est pourquoi en 1371, le lettré bulgare Issay de Serrès fait "vers la fin de sa vie" l'aveu suivant: "La langue grecque a été la première définie par Dieu comme la plus belle et expressive car elle a été perfectionnée au cours des temps par des philosophes. Alors que notre langue slave... n'a pas eu la chance de se voir enrichir par l'art et la sagesse de philosophes."¹⁹

Le grec n'a pas été un obstacle au dialogue bulgare-byzantin. Dès le début de l'existence de leur état, les khans bulgares ont fait du grec la langue de leur chancellerie. C'est par le grec qu'ils communiquaient avec l'aristocratie au pouvoir et laissaient dans l'histoire des souvenirs de leurs actes et de leurs victoires militaires. Nous disposons d'une centaine d'inscriptions en grec de la période VIII^e–IX^e siècles qui en témoignent²⁰, ce qui est sensiblement beaucoup plus des inscriptions byzantines découvertes dans les Balkans de la même période. Durant tout le Moyen âge la partie hautement cultivée de l'aristocratie et du clergé maîtrisait le grec, tant le grec parlé que le grec littéraire. Mentionnons, parmi les souverains, le tsar Syméon le Grand que les Byzantins eux-mêmes appelaient "hémiargos", son fils Petăr (927–969), les tsars Kaloyan (1197–1207), Ivan Assen II (1218–1241), Ivan Assen III (1279–1280), Ivan Alexandăr (1331–1371), le despote Dobrotitza (1360–1385), etc.; parmi les lettrés – Clément d'Ochrida, Ioan l'Exarque, Constantin de Preslav et Presbytère Cozmas (IX^e–X^e ss.), le *staretz* Ioan, Théodosios de Tărnovo, Dionysios Divni, le Patriarche Euthyme, Cyprien, Constantin de Kosteneç, Grégoire Tzamblak (XIV^e–XV^e ss.), etc.²¹ C'est au Moyen âge précisément qu'une grande partie de la richesse linguistique grecque trouvait sa place dans l'Église et la liturgie, dans la littérature, et aussi

¹⁹ Г ю з е л е в, В. Извори за средновековната история на България (VII–XV в.) в австрийските ръкописни сбирки и архиви. Т. 1. Български, други славянски и византийски автори. С., 1994, 30–31.

²⁰ Б е ш е в л и е в, В. Първобългарски надписи. (Второ преработено и допълнено издание). С., 1992.

²¹ Б о ж и л о в, Ив., В. Г ю з е л е в. Op. cit., 231–232, 272–274, 291–293, 608.

dans la langue des Bulgares ordinaires. Au cours de la domination byzantine qui a duré plus d'un siècle et demi (XI^e–XII^e ss.), les Bulgares se sont vus contraints, bon gré mal gré, de connaître la langue des conquérants de manière élémentaire et d'entendre le service et les chants liturgiques en grec.

Dans une lettre de 1094, l'archevêque Théophilacte caractérise leur entendement du grec ainsi: "Les habitants d'Ochrida écoutent mes chants comme les ânes une lyre"²². A l'encontre du peuple ordinaire, les représentants hautement cultivés du clergé maîtrisaient le grec à la perfection. Voici la caractéristique qui est donnée au disciple du hésychaste Théodose de Tärnovo, Dionysios Divni: "Tres versé dans les lettres, il connaissait par cœur l'Écriture sainte dans les deux langues, le grec et le slave. Esprit approfondi, il avait reçu de Dieu le don de traduire avec art de la langue hellénique dans la langue slave. Et quand il a eu traduit beaucoup de livres, il a orné le statut de l'Église"²³. La traduction "des livres saints de l'hellénique en bulgare", la pénétration "dans la langue et l'érudition des Hellènes" et l'actualisation des anciennes traductions sont qualifiées comme les plus grandes réalisations du remarquable homme de lettres bulgare, le patriarche Euthyme de Tärnovo (1275–1394), d'une importance incontestable pour la communauté slave orthodoxe²⁴.

La littérature bulgare médiévale est, dans sa plus grande partie, religieuse, qu'elle soit officielle, apocryphe ou hérétique. L'élément profane y est faiblement représenté. Dans sa partie essentielle, elle est en même temps une littérature de traduction ou de compilation. La source d'où elle puise constamment est la littérature théologique byzantine. La littérature bulgare médiévale manifeste par rapport à cette dernière une sélectivité particulière conditionnée par les périodes de son développement.

Au début (la seconde moitié du IX^e–X^e siècle), elle s'était tournée vers des traductions grecs des ouvrages des Pères de l'Église orientaux: les sermons du patriarche Jean le Chrysostome (398–404) pour lequel Syméon le Grand avait une grande prédilection, des recueils de contenu encyclopédique, des hagiographies, etc.²⁵ La transition de la traduction à l'imitation et à l'œuvre originale qui s'est opérée dans la littérature vieux-bulgare s'est faite si rapidement dans le temps qu'elle paraît presque imperceptible. Ce n'est qu'au XIV^e siècle que celle-ci a découvert, grâce à la pénétration du hésichasme, la pensée théologique byzantine contemporaine. Les traductions des ouvrages de Grégoire le Sinaïte (1253–1346), de Grégoire Palamas (1296–1359), de Vies de saints contemporains, des ouvrages de Neil Cabasilas († 1363)²⁶ et d'une série de recueils de contenu anticatholiques aux XIV^e–XV^e siècles constituent un témoignage plus que suffisant de l'intérêt renouvelé pour l'œuvre spirituelle byzantine.

²² Гръцки извори за българската история. Т. 9. Ч. 2. С., 1994, с. 132.

²³ Житие и жизнь преподобнаго отца нашего Теодосия. Стъжки за издание В. Н. Златарски. – Сб. НУ, 20, 1904, с. 18.

²⁴ Похвално слово за Евтимий от Григорий Цамблак. Изд. П. Русев и др. С., 1971, 166–170.

²⁵ Георгиев, Е. Разцветът на българската литература в IX–X в. С., 1962; Podskalki, G. Theologische Literatur des Mittelalters in Bulgarien und Serbien 865–1459. München, 2000.

²⁶ Иванова-Константинова, Кл. Някои моменти на българо-византийските литературни връзки през XIV в. (Исихазмът и неговото проникване в България). – Старобългарска литература, 1, 1971, 209–242.

Les modèles de la culture profane byzantine et de la haute littérature sont restés étrangers aux Bulgares. Ceux-ci manifestaient de l'attirance pour les ouvrages de la littérature byzantine de caractère fabuleux principalement de contenu historique populaire ("La Légende de Troie", "Alexandre de Troie", "La tavernière Théophano", etc.)²⁷. Les Bulgares sont restés étrangers aussi à la très riche et variée historiographie byzantine. Étant eux-mêmes moines ou religieux, les lettrés bulgares préféraient traduire les ouvrages de "la chronique monacale": Jean Malalas, le patriarche Nicéphore, Georges Hamartolos, Jean Zonaras, Georges Magistre et Logothète²⁸. La chronique en vers de Constantin Manassès (XII^e s.), traduite au milieu du XIV^e siècle pour la bibliothèque royale, a été un des rares ouvrages historiques profanes qui ornent la littérature historique relativement pauvre, qu'elle soit de traduction ou originale²⁹.

Hymnographie et la musique religieuse constituaient une autre sphère du dialogue byzantino-bulgare par la langue et le son. Les lettrés bulgares sont entrés en contact dès le haut Moyen âge avec les célèbres auteurs de l'hymnographie religieuse byzantine (Jean Damascène, Joseph le Stoudite, Romanos le Mélode, etc.). Ayant assimilé les canons de cette versification spécifique, ils ont créé à leur tour des hymnes originaux égalant à bien d'égards les œuvres byzantines³⁰. Un fait significatif sous ce rapport est que Ioan Koukouzèles, un des plus grands hymnographes et compositeurs byzantins (XIV^e s.), est d'origine bulgare³¹. Pourtant, aux oreilles du byzantin raffiné les hymnes religieux bulgares n'étaient pas assez mélodieux ou harmoniques. En 1329 Nicéphore Grégoras (1294–1359) était présent à la liturgie de la sainte Pâque dans la ville bulgare de Stroumitza. En voici donc ses impressions: "Tout le service religieux, le chant harmonieux et la mélodie des chants sacrés n'ont aucune importance pour les habitants locaux car ils parlent une langue barbare et leurs mœurs conviennent plutôt à des agriculteurs. Ils ne profèrent pas des sons à semi barbares mais pourtant harmonieux comme les Hémilydiens ou disons les Hémifyrgiens, mais des sons propres aux pâtres et aux montagnards dont se servent pour chanter les enfants des nomades quand ils mènent au printemps les troupeaux vers les collines et les pâturages..."³²

V. BYZANTINISATION DE LA COUR ROYALE

La pénétration de la culture byzantine a modifié avec le temps les formes, les voies, l'intensité et le modèle d'influence. Elle a commencé par les contacts directs, s'est intensifiée par la christianisation, l'éducation et la littérature, passant par le cérémonial de la cour, la liturgie, la législation, l'architecture, les beaux-arts et les arts appliqués, la théologie et l'hérésiologie, pour s'entremêler dans les éléments de la vie quotidienne et dans la pensée de l'homme ordinaire.

²⁷ Иванов, Й. Старобългарски разкази. С., 1935.

²⁸ Каймакамова, М. Българска средновековна историопис. С., 1990, 164–195.

²⁹ Среднеболгарский перевод Хроники Константина Манассии в славянских литературах. Подготовка текстов М. А. Салминой. С., 1988, 106–224.

³⁰ Кожухаров, Ст. Проблеми на старобългарската поезия. Т. 1. С., 2004, 16–17.

³¹ Гюзелев, В. Апология на Средновековието..., 39–40.

³² Гръцки извори за българската история. Т. 9. С., 1983, с. 150.

Rayonnant avec une grande intensité des *mégapoleis*, Constantinople et Thessalonique, qui pour les Bulgares au Moyen âge étaient avant tout des centres commerciaux et des lieux de pèlerinage, et plus tard des autres villes et monastères balkaniques (surtout les monastères du Mont Athos)³³, l'influence byzantine trouvait un accueil favorable d'abord dans la cour royale et parmi l'aristocratie, dans les églises et les monastères et parmi le clergé. Attachée aux traditions de sa vie quotidienne, de sa culture et de ses croyances, la population ordinaire n'était pas un milieu favorable à sa pénétration. C'est elle notamment qui conservait l'essence du caractère ethno-culturel bulgare.

La cour royale de la Bulgarie médiévale s'est donc avérée le centre qui non seulement se prêtait le plus à l'influence et à l'imitation byzantine, mais contribuait au plus haut point à sa diffusion plus vaste. Son rôle à cet égard s'est manifesté bien avant la christianisation et les processus qui en découlaient. Les khans païens à Pliska ont assimilé rapidement des éléments du cérémonial et de l'idéologie de la cour impériale byzantine (les acclamations aux empereurs byzantins, les vêtements, les régales et les insignes, l'idée que le souverain était placé sur le trône par Dieu, etc.)³⁴. À cela il convient d'ajouter la présence d'aristocrates byzantins qui étaient précepteurs, des maîtres-maçons, des peintres, des sculpteurs et tailleurs de pierres, des armuriers et des mécaniciens, l'introduction du grec dans la chancellerie du khan et l'adoption de la tradition architecturale et urbaine byzantine³⁵. L'effigie du khan Omourtag représenté comme basileus byzantin sur sa plaque d'or commémorative est probablement l'expression la plus synthétisée de l'aspiration à la byzantinisation du souverain³⁶.

La byzantinisation de la cour s'est accéléré dans la seconde moitié du IX^e-X^e siècle. Les monuments architecturaux à Pliska et à Veliki Preslav, les différentes découvertes archéologiques et représentations de souverains, les données des sources domestiques et byzantines témoignent du changement radical et la forme suprême de byzantinisation de la cour, de même que la réaction contre ce phénomène. Les descriptions de Veliki Preslav, de la cour de Syméon et de son conseil des boyards dans le "Hexaameron" de Ioan l'Exarque et l'éloge en vers d'un auteur anonyme³⁷ rappellent les panégyriques dans la littérature princière byzantine. Le tsar Syméon le Grand non seulement s'efforçait d'imiter les empereurs byzantins, mais il s'appliquait aussi à s'incarner dans leur rôle. La somptuosité et l'ostentation du cérémonial et des acclamations qu'il avait introduit stupéfiaient parfois les Byzantins eux-mêmes. Lors de sa rencontre avec l'empereur Roman I^{er} Lacapène (920-944), le 9 septembre 924, près de la Corne d'or,

³³ Гюзелев, В. Училища, скриптории, библиотеки и знания в България XIII-XIV век. С., 1985, с. 79; Каймакова, М. Света гора и българската духовна култура през Средновековието. – В: Светогорска обител Зограф. Т. 2. С., 1996, 51-65.

³⁴ Вешевлев, V. Die byzantinischen Elemente in den protobulgarischen Inschriften. – In: Griechenland – Byzanz – Europa. Berlin, 1985, 93-96.

³⁵ Божилов, Ив., В. Гюзелев. Op. cit., p. 119, 128, 133, 135, 147-148, 154.

³⁶ История на България. Т. 2. Първа българска държава. С., 1981, с. 151.

³⁷ Христоматия по старобългарска литература. Съст. П. Динев, К. М. Куев, Д. Петканов. С., 1978, 131-132; Йоан Екзарх. Шестоднев. Превод от старобългарски, послеслов и коментар Н. Цв. Кочев. С., 1981, с. 231.

Syméon est arrivé accompagné de trois troupes de gardes du corps: l'une était armée de lances et de boucliers en or, l'autre de lances et de boucliers d'argent, la troisième – d'armes de toutes sortes. Et tous étaient revêtus de fer. Ils ont placé le tsar bulgare au milieu d'eux et "l'ont acclamé comme basileus dans la langue des Romées"³⁸. L'alliance avec la cour impériale byzantine et l'arrivée à Veliki Preslav de la première princesse byzantine Marie-Irène, accompagnée de toutes sortes de richesses, d'un grand nombre de meubles, de tapis, etc., et d'une nombreuse suite en 927³⁹ ont contribué encore plus à la byzantinisation de la cour sous tous les rapports. Avec un très fort sentiment d'antibyzzantinisme, P. Mutafčiev écrit à ce propos: "Ces étrangers ont aussi apporté avec eux le mal dont la Bulgarie médiévale n'a jamais réussi après cela à se guérir complètement: l'influence corruptrice de Byzance et de sa culture."⁴⁰ La réaction contre l'influence byzantine pénétrant partout était le comportement des deux frères de Petar, Ioan et Véniamine. Ces derniers continuaient à porter "le costume bulgare", ils ne mettaient pas les habits romées introduits dans le cérémonial de la cour et dans la vie quotidienne. Véniamine continuait même à porter avec fierté son nom bulgare païen Boyan, il s'occupait de pseudoscience et "il avait tant appris la magie qu'il pouvait soudainement se transformer en loup et en toute autre bête"⁴¹. C'est ainsi qu'une partie de l'aristocratie et du peuple exprimait son attitude.

Les lettrés du *scriptorium* de la cour de Preslav et ceux des *scriptorii* des monastères qui lui étaient liés jouaient un rôle fondamental dans la direction que devait prendre l'œuvre littéraire bulgare de traduction et originale. Ils assimilaient d'une manière particulière la littérature religieuse et profane byzantine et l'adaptaient à la spiritualité bulgare. Acommodée aux Bulgares, la nourriture spirituelle byzantine perdait son caractère hellénique et universel. Elle se transformait en un nouveau produit de la religiosité, adapté au milieu ethnique slave.

Le royaume bulgare restauré à la fin du XII^e siècle, avec capitale Tărnovo, était formé du point de vue de la structure politique et étatique, à l'image de l'empire byzantin suivant son modèle du temps des Comnènes⁴². Le modèle byzantin "royaume-patriarchie" était définitivement formé en 1235. Le processus de byzantinisation tout à fait naturel pour un pays qui durant un siècle et demi était une partie intégrale de l'empire, a pénétré rapidement et puissamment à la cour royale et la patriarchie qui lui était étroitement liée, situées séparément et pourtant voisines sur la colline de "Tsarevetz". À la cour royale régnait, entièrement ou partiellement, l'imitation: dans l'habillement, les insignes, les régales

³⁸ Гръцки извори за българската история. Т. 5. С., 1964, 133–134, 165, 180.

³⁹ Гюзелев, В. Значението на брака на цар Петър (927–969) с ромейката Мария-Ирина Лакапина (911–962). – В: Културните текстове на миналото. Носители, символи и идеи. Кн. 1. Текстове на историята, история на текстовете. С., 2005, 27–33.

⁴⁰ Мутафчиев, П. История на българския народ (681–1323). С., 1986, с. 201.

⁴¹ L i u t p r a n d u s. Antapodosis. – In: Monumenta Germaniae Historica. Bd. 3. Hannoverae 1839, p. 309, lib. III; Дуйчев, Ив. Боян Магесник. Към въпроса за лъжливите науки у нас и във Византия през Средновековието. – В: Проучвания върху българското Средновековие. С., 1945, 9–19.

⁴² Билярски, Ив. Институциите на средновековна България. Второ българско царство (XII–XIV век). С., 1998.

et la titulature du tsar et des représentants de sa famille, dans la direction de la cour, le cérémonial, les processions du tsar lors des fêtes religieuses, le transfert de reliques de saints, des triomphes militaires, etc. Même dans les effigies des monnaies et des sceaux, dans la rédaction des documents (chrysobulles, *orizmos*, etc.) et les formules pour la titulature des souverains, étaient employés des modèles byzantins. Dans les monuments de la peinture monumentale et les miniatures, les rois et les reines bulgares ressemblaient par leurs habits et attributs aux empereurs et aux impératrices byzantins⁴³. La byzantinisation du palais et de sa culture était due dans une grande mesure aussi à la présence permanente de princesses byzantines et de leur nombreuse suite. Sept représentantes de trois familles dynastiques avaient partagé le trône du tsar bulgare: Irène Comnène, Irène Lascaris, Marie Paléologue, Irène Paléologue, Théodora Paléologue, Marie-Irène Paléologue et une princesse dont on ne connaît pas le nom⁴⁴. Malgré cela, la haute aristocratie byzantine voyait dans l'organisation et la direction de la cour "quelque chose de bulgare, plutôt barbare", comme s'est exprimé à un endroit de son "Histoire" Georges Acropolites (1217–1282)⁴⁵.

Ayant été plus de deux cent ans un centre politique, religieux et culturel du royaume bulgare, en fait Târnovo a exercé le plus longtemps une influence sur le processus de byzantinisation dans la sphère étatique et administrative, l'Église, l'architecture, la littérature, la peinture, la musique et l'hymnographie, etc. La caractérisation de la capitale bulgare, dans une addition à la chronique de Manassès de 1345, comme "la nouvelle Constantinople"⁴⁶, et par le patriarche Euthyme dans son éloge sur sainte Théophano, qui appelle Târnovo "le digne enfant de la Mère des villes"⁴⁷, n'était en fait qu'un effort de montrer que dans son développement politique et culturel la Bulgarie s'était montrée enfin un digne "enfant spirituel" de sa préceptrice Byzance et de sa capitale "régnant sur les villes". L'observation et l'imitation de l'idéal byzantin était une position et une aspiration d'une partie de l'aristocratie bulgare et surtout du clergé bulgare prohésichastes. Or, cela ne répondait pas aux tendances et aux besoins du développement culturel de la Bulgarie et la vouait à une impuissance spirituelle et à une absence d'originalité.

Le voisinage, l'opposition, les relations et les influences réciproques bulgaro-byzantins ont conduit en fin du compte à la formation du caractère du modèle culturel bulgare qui est assez spécifique et qui peut être caractérisé hypothétiquement comme orthodoxe-est-européen avec une appartenance slave marquée. Il a conservé ses caractéristiques principales même après le déclin de la Bulgarie comme facteur politique à la fin du XIV^e siècle et la chute de l'empire byzantin en 1453. Sa vitalité était plus grande car, grâce à la langue littéraire et son accessibilité dans un vaste espace ethnique et géographique, il a pu avoir une influence plus durable.

⁴³ Schreiner, P. *Studia byzantino-bulgarica*. Wien, 1986, 83–93.

⁴⁴ Georgieva, S. *The Byzantine Princesses in Bulgaria*. – *Byzantinobulgarica*, 9, 1995, 163–201.

⁴⁵ Гръцки извори за българската история. Т. 8. С., 1971, с. 158.

⁴⁶ Среднеболгарский перевод хроники Константина Манассина..., с. 152.

⁴⁷ Патриарх Евтимий. Съчинения. Съставител Кл. Иванова. С., 1990, с. 243.

La Bulgarie médiévale a non seulement adopté partiellement (principalement dans la cour royale, l'Église, les monastères et les milieux monastiques) le modèle ethnique et culturel byzantin, mais elle l'a dans une grande mesure adapté en le rendant accessible à un milieu slave et valaquo-moldave, rattaché à l'orthodoxie. Le prototype de la culture médiévale bulgare, formé durablement à partir du milieu du IX^e siècle, est byzantin, mais il a été sciemment et délibérément sélectionné, modifié et adapté à un milieu ethnique et culturel ayant une autre sensibilité et vision du monde, un milieu "barbare".

Profondément marqué par l'influence byzantine, le modèle culturel de la Bulgarie médiévale ne s'est pas transformé en sa copie ou mauvaise imitation, mais un modèle inconnu jusqu'alors, devenu le prototype à d'autres cultures et communautés. C'est en cela notamment que consiste son caractère unique.

Si la culture de la Bulgarie chrétienne altéromédiévale avait créé des modèles qui ont trouvé un milieu favorable avant tout en Russie kiévienne et en partie en Serbie, aux XIII^e–XV^e siècles le modèle culturel bulgare fortement byzantinisé a contribué à la constitution durable de la communauté byzantino-slave durant sa longue existence dans un aréal géographique et ethnique en Europe de l'Est, comprenant des territoires de l'empire byzantin, la Bulgarie, la Serbie, la Valachie, la Moldavie, la Russie moscovite, l'Ukraine et la Lituanie. Le fait le plus impressionnant de cette transplantation du modèle culturel byzantinisé est la présence d'éminents représentants du clergé bulgare et leurs remarquables contributions à la vie des Églises et des littératures de presque tous les pays énumérés à la fin du XIV^e–XV^e siècles. Ces "étrangers arrivés des terres tärnovites"⁴⁸, comme le métropolite de toute la Russie, Cyprien, le métropolite de Kiev et de Lituanie, Grégoire Tzambalak, le lettré à la cour du souverain serbe, Konstantin de Kostenez, etc., sont les porteurs du modèle culturel bulgare byzantinisé dont l'œuvre a fécondé le développement du monde orthodoxe est-européen.

Dès leur assimilation à la foi chrétienne, les Bulgares étaient considérés unis, du point de vue ecclésiastique, religieux et confessionnel, aux Byzantins: pour le patriarche Nicolas le Mystique (901–907; 912–925), les Romées et les Bulgares "un peuple du Christ uni"; l'archevêque d'Ochrid, Démétrios Chomatianos (1216–1234), estimait qu'ils avaient "les mêmes dogmes de foi"; même un Jean Cantacuzène (1295–1283) affirmait que "les Bulgares étaient frères dans la foi avec les Grecs"⁴⁹. Mais une autre en était la question de savoir dans quelle mesure les Byzantins considéraient les Bulgares rattachés à leur religion et culture, égaux à eux. Dans ces cas-là, l'orgueil et le snobisme byzantin ne connaissaient pas de limites dans les épithètes à sens négatif. À Vidin, à la fin de 1366, l'empereur byzantin Jean V Paléologue (1341–1391) qui se trouvait dans la ville, avait exprimé assez clairement son attitude à l'égard de la religion et la culture bulgare devant le roi hongrois Lajos I^{er} le Grand (1342–1382), par les termes

⁴⁸ Събрани съчинения на Константин Костенечки. Изд. К. Куев и Г. Петков. С., 1986, с. 90, 93.

⁴⁹ Nicholas I Patriarch of Constantinople. Letters. Greek Text and English Translation by R. J. H. Jenkins and L. G. Westerink. Washington, 1973, p. 82; Demetrius Chomatianos. *Pnemata diaphora*. Rec. G. Prinzing. Berolini et Novi Eboraci, 2002, p. 51; Иоанн Кантакуз и н. Беседа с папским легатом, Диалог с иудеем и другие сочинения. СПб., 1997, с. 46.

suivants: “Le roi a bien fait de convertir ces Slaves [c’est-à-dire les Bulgares] car ils ne suivent ni la foi latine ni la foi grecque.”⁵⁰

Le négativisme byzantin avait déjà suscité sa digne opposition bulgare, manifestée dans l’ouvrage apocryphe “La Légende de Sybila” (XIII^e s.): “La première famille sont les Slaves: bons, hospitaliers et paisibles, francs et bienveillants, aimant les étrangers et la foi chrétienne. Ils seront les premiers à transmettre la vraie foi en Dieu... La troisième famille sont les Hellènes, c’est-à-dire les Grecs: déplaçant les rois, se mêlant à tous les peuples, vantards, imposteurs, hautains, aimant l’or, corrompus, trois fois vont-ils douter en leur foi et donneront leur royaume à Dieu, aimant l’Église.”⁵¹

Васил Гюзелев (София, България)

БЪЛГАРСКО-ВИЗАНТИЙСКИЯТ ДИАЛОГ В ОБЛАСТТА НА КУЛТУРАТА

(Резюме)

На първо място в статията са посочени гледищата на известни български и чуждестранни медиевисти и византинисти за вековната българско-византийска взаимност. Изяснена е същността на понятието „българско-византийски културен диалог“ и проявите му през продължителен период, обхващащ VII–XV в. Разкрити са факторите, благоприятствали за българско-византийското сближение. Застъпва се концепцията, че основна роля за промяната на езическия български културен модел играят християнизацията и славянизацията. Авторът отстоява гледището, че гръцкият език е основа, а не пречка за българско-византийското културно общуване. Според него през всички периоди се наблюдава силно влияние, подражание и процес на византинизация в българския владетелски двор. Основни средища на византийско културно излъчване са Константинопол, Солун и Атон. Силно византинизираният през XIII–XV в. български културен модел в най-голяма степен съдейства за трайно изграждане на византийско-славянската общност.

⁵⁰ L a s i ć, D. Bartholomaei de Alverna, vicarii Bosnae (1367–1407), quedam scripta inedita. – Archivum franciscanum historicum, 45, 1962, p. 75.

⁵¹ Т ъ п к о в а - З а и м о в а, В., А. М и л т е н о в а. Историко-апокалиптичната книжнина във Византия и в средновековна България. С., 1996, с. 264.